L’Homme araignée de E. W. Swackhamer (avec Nicholas Hammond, David White…) 1977





Genre : super héros - très - Bis

Scénar : quand au laboratoire dans lequel il étudie une araignée

rendue radioactive par une expérience le pique, *Peter Parker* est soudain doté de pouvoirs étonnants. Il s'entraîne enfin de parfaire ce don miraculeux et en profite pour faire des photos pour le Daily Bugle, le journal pour lequel il tente de piger, mais il est repéré par des gens quand il intervient lors d'une agression. Du coup, le journal s'intéresse plus à l'Homme araignée qu'à une série de notables qui semblent soudain mentalement programmées pour braquer des banques. *Peter* se propose d'enquêter sur l'affaire mais le patron du journal trouve ses photographies « trop artistiques »… *Peter* promet alors une photo du mystérieux justicier : il va donc fabriquer un costume et se prendre lui-même en photo, un héros populaire est né. Mais au fait, qui est donc le maître chanteur qui manipule à distance ses marionnettes par le biais d'un mystérieux badge ?

Tout premier film de *Spiderman*, *L'Homme araignée*, avec son générique très Seventies, sa super bande originale groovyssime et un acteur principal assez terne, fait très série télé. C'est normal, il se trouve que c'est le pilote de la série du même nom qui suivra, avec des images d'un *Spiderman* ultra classique et un scénario - cousu de fil blanc bien sûr - qui va vite en besogne mais est plutôt conforme au ton léger du comics original (notons au passage que **Stan Lee** a été consultant, on se demande juste ce qu'il a pensé de cette « œuvre »). Il met aussi en scène des têtes connues comme l'acteur de télé (te rappelles-tu, entre autres, de *Ma sorcière bien-aimée* jeune padawan ?) **David White** et **Michael Pataki**, splendide dans *Bébé vampire*.

Un truc sympa mais vraiment sans plus, les points pas terribles s'accumulant sur le bulletin : des personnages bien évidemment caricaturaux au possible, des invraisemblances en tous genres (être radioactif signifie clignoter pour le réalisateur !), des effets spéciaux ultra minimalistes avec de petites astuces (assez ridicules en fait, par exemple pour simuler les scènes de grimpette au mur), des images réutilisées plusieurs fois ou encore une paire de scènes pathétiques comme celles où notre héros joue à *Tarzan* avec un arbre rachitique ou ce combat avec trois sortes de samouraïs parfois armés de lance-flamme (d'où sortent-ils donc cela ???). La version française en rajoute un couche de plus avec des dialogues et un doublage pas terribles. A voir pour les fans acharnés.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.